

Raymond ROCHETTE

et

Saint Sernin du Bois



Bulletin de l'association des Amis de Saint Sernin du Bois

N° 8

ISSN 0295 9550.

mai 2004

EXPOSITION

Raymond ROCHETTE Et SAINT SERVIN DU BOIS

au Prieuré de Saint Sernin

du 9 au 23 Mai 2004
de 15 h 00 à 18 h 00



R.ROCHETTE - Saint Sernin du Bois - Place, 1930

La Municipalité de SAINT SERVIN DU BOIS
et les Amis de St Sernin

Entrée Gratuite

Imprimé par nos soins

Affiche de l'exposition

REMERCIEMENTS

La société des Amis de Saint Sernin du Bois remercie l'ensemble des personnes qui ont participé à la mise en place de l'exposition « Raymond ROCHETTE et Saint Sernin du Bois. »

Remerciements particuliers à Mélanie RHETY, stagiaire en BTS Assistante de Direction qui a pris en charge une bonne part du travail de mise en forme du Bulletin n° 8 de la Société, et qui s'est impliquée dans la conception et la réalisation de cette exposition.

LE MOT DU MAIRE

Raymond ROCHETTE et Saint Sernin du Bois, c'est l'attachement profond d'un peintre à son milieu natal. Il a toujours vécu route de Saint Sernin du Bois et il écrivait « Ma demeure est très curieusement située aux frontières de la puissante usine du Creusot et de sa vaste forêt morvandelle ». C'est sans relâche, qu'il a peint l'usine et des scènes beaucoup plus rurales, constituant ainsi une immense collection de témoignages sur l'histoire humaine du Creusot et de sa région.



Raymond ROCHETTE devint Citoyen d'Honneur de la commune de Saint Sernin du Bois en 1986.

En 1995, nous avons inauguré au rez de chaussée de la Tour, une salle qui porte son nom et qui accueille un musée d'histoire locale, autre passion de Raymond ROCHETTE. Aujourd'hui, son œuvre est rassemblée dans une salle du donjon, point de départ je l'espère de nombreuses expositions, car avant tout, comme il l'a toujours souhaité, son art est fait pour être partagé. Nous ne pouvons être qu'admiratifs devant le travail réalisé par les Amis de Saint Sernin, afin de préserver et faire vivre ce patrimoine, sans la passion des bénévoles, rien n'aurait été possible.

Merci à la famille ROCHETTE, aux Amis de Saint Sernin et à son président Gilbert BROCHOT, à Mélanie RHETY, et à toutes celles et à tous ceux qui ont permis de mener à bien ce projet.

Jean-Marc HIPPOLYTE

Maire de Saint Sernin du Bois

A propos d'une exposition

L'association des Amis de Saint Sernin du Bois a depuis quelques mois en dépôt, à fin de conservation et d'inventaire, la totalité de l'œuvre peint de Raymond ROCHETTE. Plus de 700 tableaux ont déjà fait l'objet d'un début de classement ; photographie, numérisation et archivage sur CD Rom. D'autres, 300 environ, sont encore stockés sous forme de rouleaux et sont en attente de traitement.

L'organisation d'une première exposition en hommage au peintre prenant comme thème « Raymond ROCHETTE et Saint Sernin du Bois » nous a paru indispensable.

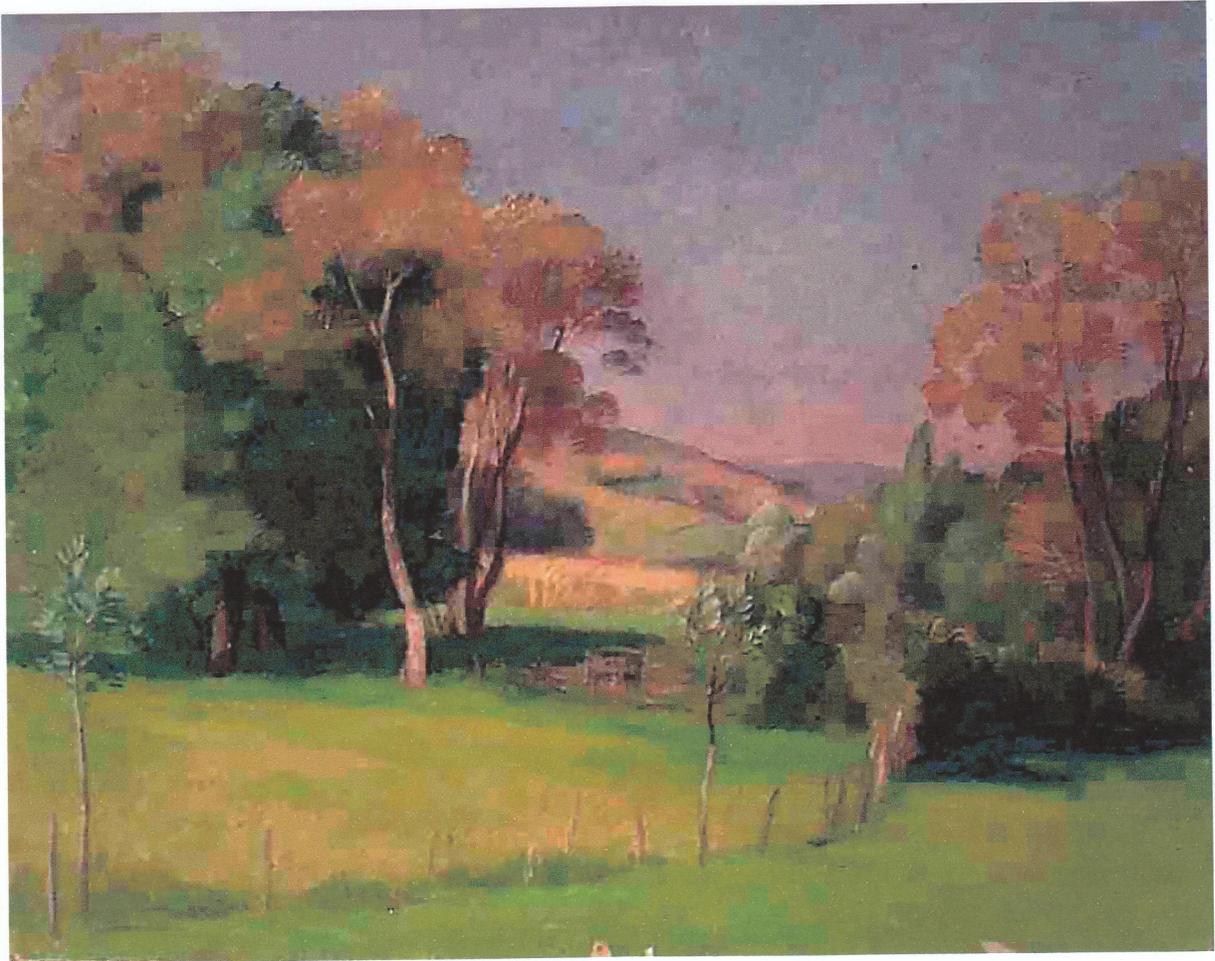
L'homme qui aimait signer ses peintures d'usine « ROCHETTE du Creusot » a souvent tourné son regard sur la vallée du Mesvrin et la lisière du Morvan. Il y a planté son chevalet et peint au fil des saisons et des années les paysages et les gens pour lesquels il avait de longue date une affection toute particulière.

De l'importante production du peintre, il nous a semblé intéressant d'extraire une série de tableaux qui racontent le village, les paysages environnants ou quelques scènes de la vie rurale reléguées aujourd'hui au rang des souvenirs.

L'idée de présenter au public l'exposition dans une salle du prieuré qu'il a si souvent peint, s'est imposée comme une évidence, et beaucoup des toiles représentant le village y retrouvent une place qui leur revenait de droit.

Ne pas s'en tenir au simple dépôt de l'œuvre de Raymond ROCHETTE, mais faire en sorte qu'elle puisse être vue du plus grand nombre reste l'un des objectifs majeurs de l'association qui souhaite à tous une découverte ou une redécouverte, à travers les toiles exposées, de la personnalité d'un peintre qui a aimé le village de Saint Sernin et la campagne environnante autant qu'il a aimé l'usine le feu et le travail du métal qui feront l'objet sans doute d'une exposition à venir.

Raymond ROCHETTE et Saint Sernin du Bois.



Paysage près de l'étang de Mesvrin (1940)

Une partie des œuvres exposées a été choisie dans la production du peintre s'échelonnant entre 1930 et 1945. Sans aucun doute beaucoup moins connues du public que les peintures plus tardives, elles sont représentatives d'une époque pendant laquelle Raymond ROCHETTE s'affirme comme un peintre réaliste et fréquente assidûment Louis CHARLOT artiste confirmé, qui le fortifiera dans sa conviction.

Nous avons voulu dans cette exposition rassembler, et confronter, des tableaux représentant la vallée du Mesvrin, le village de Saint Sernin du Bois et ses environs peints à différentes saisons. Certains d'entre eux n'avaient jamais à ce jour été montrés.

Raymond ROCHETTE dont le style balance pour la production des années trente à quarante entre une certaine forme d'impressionnisme et une facture plus austère a planté souvent son chevalet devant les mêmes paysages. Il nous les livre comme des variations subtiles, au gré des saisons, et des lumières qu'il a su capter dans l'instant.

La rivière, les petits ponts, l'étang de Mesvrin et les prés environnants, les maisons, les chemins ou la route menant au village ont fait l'objet d'une série de tableaux desquels pour la plupart, l'homme est curieusement absent. Paradoxe chez un peintre qui a tant de fois magnifié le travail des ouvriers de l'usine. On y rencontre bien à l'occasion quelques personnages, mais il semble que leur présence relève plus de l'anecdote que du contenu ou de l'architecture du tableau. Il s'agit davantage dans ces paysages d'une nature calme, observée avec un maximum d'objectivité et traduite avec la rigueur du peintre qui avait le besoin absolu d'être devant le motif.

Toute la série des œuvres réalisés entre 1930 et la fin de la guerre est caractérisée par une facture assez lisse, présentant peu d'empâtements avec comme supports privilégiés les matériaux bon marché : papier, carton mince. C'est qu'en effet la matière première est chère et il lui arrivera par économie de peindre certains tableaux recto-verso.

La trentaine d'œuvres exposées nous permet de saisir le parcours pictural de Raymond ROCHETTE. Si l'œil est resté le même dans la science toujours aussi rigoureuse du cadrage, le choix d'une matière plus épaisse et une facture plus libre l'amènent avec le temps à une peinture puissante en pâte et en couleurs dans laquelle le geste devient lisible et participe à la structure de l'ensemble. Il apparaît comme évident qu'il a au fil des années, atteint l'équilibre raisonné lui permettant de traduire avec un même bonheur l'atmosphère et la lumière de ses

paysages ou l'architecture saturée de couleurs des ateliers de l'usine. Sa production gagne en force expressive et quelques paysages de forêt ou de neige offrent au niveau de la palette une intensité toute proche de celle avec laquelle il a peint le métal et le feu.

Les tableaux réunis dans cette salle du prieuré nous invitent à un parcours d'une cinquantaine d'années autour d'un village et dans une campagne qui ont fait partie intégrante de l'identité du peintre. Certains sites aujourd'hui différents parce qu'inévitablement modifiés par la vie moderne, nous sont restitués dans une série de vues qui écrivent à travers la vision d'un artiste une partie de la mémoire des lieux.

CHRONIQUE ASSOCIATIVE

C'est incontestable, depuis la création de l'association des Amis de St Sernin du Bois en 1978 par Raymond ROCHETTE, l'année 2003 et les 25 ans de l'association marqueront la mémoire de notre village. La collaboration étroite entre la famille ROCHETTE, la municipalité de St Sernin et les Amis de St Sernin aura permis **l'archivage de l'œuvre du peintre** disparu en décembre 93. Désormais plus de mille tableaux (1) ont élu domicile au 3^{ème} niveau du donjon et ainsi la mémoire de nos campagnes, des usines du Creusot sera à jamais conservée dans cette salle ou présentée lors d'exposition à St Sernin du Bois (2) ou dans d'autres villes (voir la chronique **Raymond ROCHETTE** et Saint Sernin du Bois).

L'inauguration de cette salle d'archives a attiré les 20 et 21 décembre 2003 de nombreux visiteurs amoureux des peintures de ROCHETTE. La vie du peintre déclinée par Bernard CLEMENT lors d'une conférence aura été un moment d'émotion pour les 60 présents.



L'inauguration de la salle s'est déroulée en présence de membres de la famille ROCHETTE, de nombreuses personnalités et d'amis du peintre. Quant aux portes ouvertes du dimanche après-midi, plus de 400 visiteurs auront parcouru les trois salles ouvertes pour l'occasion : salle du musée, salle d'archivages et salle d'exposition. La presse écrite locale, départementale et la télévision régionale ont d'ailleurs repris largement l'événement.

Notre dernier bulletin n° 7 paru en juin 2002 nous contait l'histoire de St Saturnin (bulletin toujours disponible) et, depuis, les Amis de St Sernin du Bois n'auront pas failli dans leur « tâche » à savoir la sauvegarde du patrimoine local et sa mise en valeur avec son musée et ses randonnées pédestres.

Le **musée** toujours prêt à « accueillir » des infos, documents, photos, cartes postales, films, ou pièces d'antiquités voit avec ses ouvertures programmées ou ponctuelles de nombreux visiteurs (particuliers ou groupes).

Débroussaillage, entretien, balisage de sentiers pédestres se poursuivent depuis 13 années et, les **randonnées pédestres** gratuites et accompagnées attirent toujours autant de monde averse de passer un bon moment de détente et de visite de notre village. Ne nous démentira pas le groupe franco-allemand présent sur nos circuits le 11 septembre 2003, la confiance faite à l'association dans l'aide à l'organisation du trail des trois châteaux ou à la marche entre Autun et le Creusot ainsi qu'à la marche sur les 14 villages de notre communauté de communes.

L'association s'implique fortement auprès de la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP) du Comité départemental de la randonnée pédestre (CDRP) de la Communauté de commune Arroux / Mesvrin (CCAM) de l'Agence de promotion de la région Autunoise (APRA) et des offices de tourisme afin de faire connaître ses circuits par la promotion, la publicité et l'édition de topo-guides.

Des **permanences** se tiennent le 1^{er} lundi du mois à 20h au Donjon ainsi qu'une dizaine de **réunions** annuellement.

Participations aux **journées du patrimoine**, à des **opérations nettoyages** de déchets « oubliés », **d'aide à d'autres associations** dans l'organisation de manifestations prouvent l'activité importante de l'association.

L'association des Amis de St Sernin est forte de 40 membres actifs, 100 membres de soutien, et, avec l'aide apportée par des dons, des renseignements sur l'histoire de notre village ceci encourage la poursuite du but de l'association.

(1) l'association lance un appel à tous les possesseurs de tableaux afin d'approfondir l'archivage (allo 03 85 56 01 04 ou saint.sernin@fr.st)

site internet www.rochette.fr.st

www.saint.sernin.fr.st

(2) exposition au château de St Sernin du 9 au 23 mai 2004

Composition du bureau :

Président : Gilbert BROCHOT

Vice président : Dany JASSERME

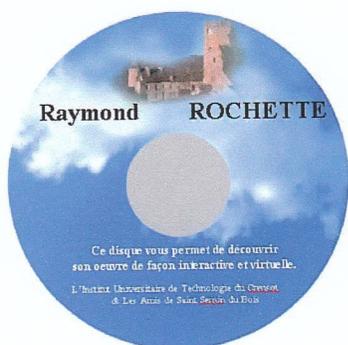
Secrétaire : Gilles FOUILLADE

Secrétaire adjoint : Jean-Marc GATT

Trésorier : Robert MARKOWSKI

Trésorier adjoint : Denise BERNARD

Les Amis de St Sernin du Bois

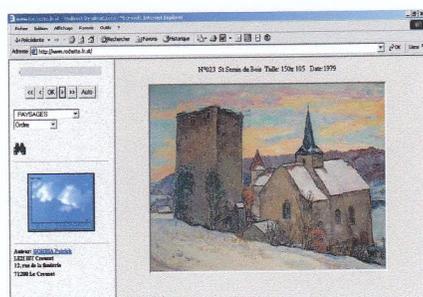


Cédérom MultiMédia de votre patrimoine et du peintre Raymond Rochette

Logiciel développé par « Les Amis de Saint-Sernin du Bois »
et par l'Institut Universitaire de Technologie du Creusot

Ce logiciel vous permet de créer rapidement une visite interactive et virtuelle de votre patrimoine ou d'une oeuvre particulière. La découverte s'effectue alors en se déplaçant sur un plan topographique de votre région ou un plan virtuel permettant une recherche suivant la date ou la taille du tableau. L'utilisateur découvre les curiosités du patrimoine par l'image, le son et la vidéo en fonction des thèmes choisis.

Ce Cédérom a permis de référencer l'ensemble des tableaux de Raymond Rochette pour la gestion des archives et offre un outil idéal de consultation via le Web à l'adresse www.rochette.fr.st moyennant une connexion haut débit.



Vous pouvez développer vous-même votre présentation multimédia d'une oeuvre ou d'un lieu particulier, en associant plus de 1000 images, textes, vidéos et sons à un plan de la région concernée.

Visite du patrimoine : Il est possible d'associer les données à des plans. Ainsi les images, sons, vidéos et textes n'apparaissent pas dans un ordre arbitraire, mais en fonction de votre position ou votre déplacement sur un plan.

Application internationale : l'interface graphique d'un projet n'utilise aucun texte, elle est donc adaptée quelle que soit la langue choisie. (Seuls l'outil de développement et son aide sont rédigés en français.)

Organisation en dossiers : Les images sont rangées dans des dossiers. Il est ainsi facile d'organiser vos données en fonction de thèmes choisis.

Raymond ROCHETTE du Creusot

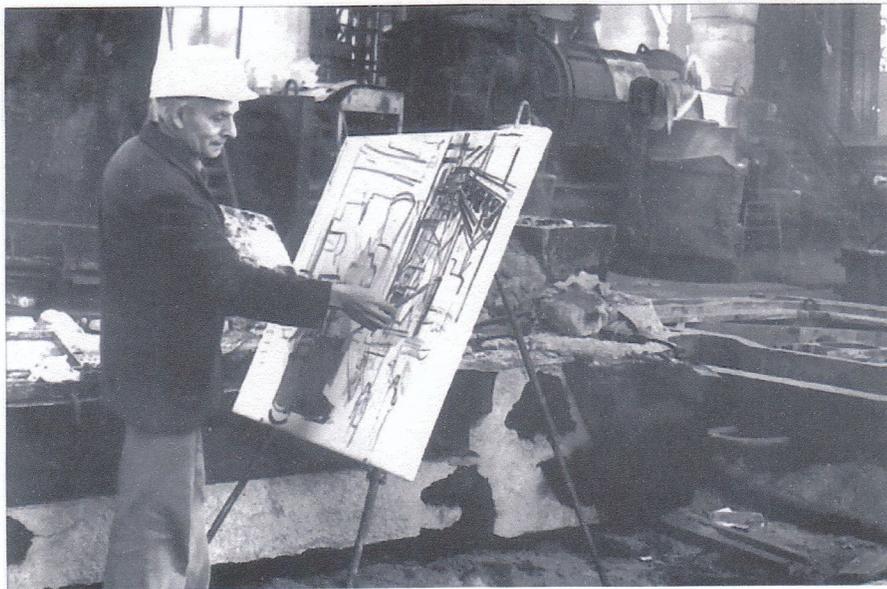
Raymond ROCHETTE est connu par son activité de peintre en région creusotine.

Né le 25 mai 1906, il resta toute sa vie attaché à ses racines et nous quitta à 87 ans, le 26 décembre 1993.

Il vécut Route de Saint Sernin, proche de l'école de la Marolle où il fut tout d'abord élève et où il passa toute sa carrière comme instituteur puis directeur.

Peintre reconnu, il reçut en 1975 le Prix Populiste, et bien que creusotin, se vit attribuer le titre de Citoyen d'Honneur de Saint Sernin du Bois, en 1986. Homme simple, il souhaitait que sa peinture soit accessible à tous.

Puissamment attaché au village de Saint Sernin du Bois dont il décide de mettre en valeur le patrimoine, il crée, le 7 novembre 1978, l'association des « Amis de Saint Sernin » dont il restera président jusqu'en 1992. Le musée de la Tour porte actuellement son nom.



Il commence à peindre à l'âge de 15 ans et son premier tableau, représente une ferme de la Marolle.

Peintre autodidacte, il s'est intéressé d'abord aux paysages de la région, aux personnages, et aux scènes de la vie quotidienne.

C'est lors de sa première visite de l'usine avec son père, qui y travaillait comme employé, que Raymond ROCHETTE a été fasciné par l'univers du métal et du feu.

C'est en 1949, après de nombreuses demandes qui lui furent refusées, qu'il sera autorisé à pénétrer à l'intérieur des usines Schneider. Il y peindra des portraits d'ouvriers au travail, et également les ateliers et les machines.

Ses représentations de l'activité humaine au sein des usines du Creusot, l'utilisation de formats parfois imposants, et de couleurs puissantes sont les témoignages d'un monde du travail aujourd'hui pour bonne part disparu.

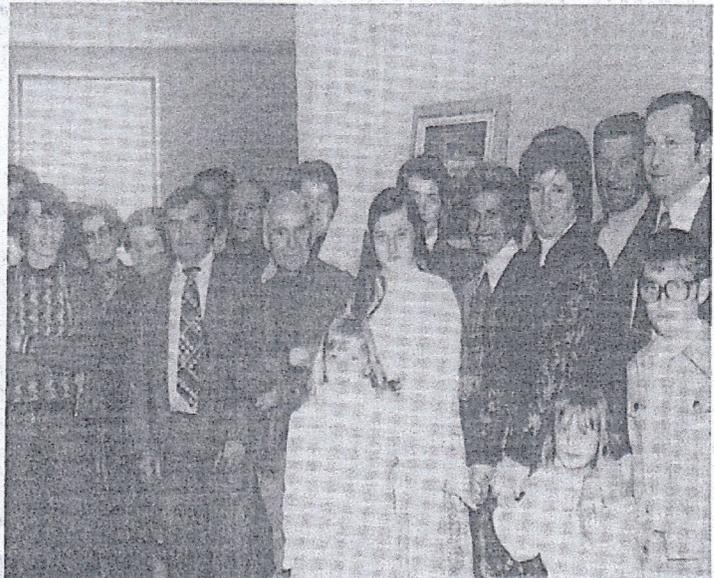
SAINT-SERNIN-DU-BOIS

Un foyer ou pétille le feu des « Rochette »

« Nous sommes en 1763, l'abbé Jean-Baptiste-Augustin de Salignac-Fénelon prieur de Saint-Sernin-du-Bois, homme avisé et entreprenant, vient de faire installer une force au bord de la petite rivière, le « Mesvrin », écrit Georges Riguet.

En 1976, il n'y a plus de prieur à Saint-Sernin-du-Bois et l'ancien presbytère est devenu foyer communal : ni maison des jeunes, ni rendez-vous du « troisième âge » havre de détente et de retrouvailles pour tous, demeure où l'architecte actuel avec son goût du fonctionnel a su préserver le charme d'antan, y enfermant dans ses murs, les souvenirs.

Tout est paisible dans ce paysage villageois, l'aire d'accueil et son hangar destinés sans doute aux calèches, son « parking » en forme de cour de récréation où donnent des fenêtres étroites à l'ancienne qui s'élargissent de vitres modernes. Côté route, elles laissent entrer une nature reposante à la Jean-Jacques Rousseau : un étang calme couronné de bois. Côté jardins, un lilas balance au vent ses hochets mauves près d'un mur de pierres sèches, tamisant, des feuillages d'une saison, la rigueur et la solidité d'un donjon, d'un clocher construits par les hommes. Un jardin de curé pénètre les dernières mêlent le désordre joyeux du romarin et des giroflées qui jouent à pousser à l'ombre des coisiers.



Venant du Creusot, salués au passage, à chaque méandre de la route, ici par des colonies de tulipes chapoutées de rouge et de jaune, là par les chevelures blanches des pommiers et les ombrelles multicolores tendues sur des familles en repos de 1^{er} mai, un panneau discret arrête l'amateur d'art à deux pas de la mairie : « Exposition Rochette ».

Les promeneurs vont à pas lents, des joueurs de boules s'exercent sur la grève, un petit village ignoré nous en rappelle un autre très connu, plus honoré mais pas plus pittoresque : Venée...

Il est 3 heures. Il fait très beau et l'ancien presbytère devenu, pour un mois, galerie de peintures, ouvre sa porte vitrée sur un décor rustique : les murs sont blancs, un escalier de chêne mène à l'étage moqueté, résonnant de couleurs sous les toiles de trois jeunes peintres, sœurs et frère : Florence, Luc, Oliviette.

Dans l'allégo d'une symphonie, Florence vous accueille sur un hymne à la joie, simple, saine, gai, mélange de bonheurs de l'esprit et de plaisirs terrestres : le melon des jours chauds, la brioche du dimanche. Nous les coupons dans une atmosphère campagnarde prolongée par Luc dans la maison de grand-mère. Sans doute à confesse ou en commission au château, elle a laissé sur la table se mêler l'odeur des roses à celle des champignons tandis que le moulin à café attend qu'on le remonte pour agréner sa musique parfumée. Au grenier, Beethoven médite près des bois vivants des violons. Compose-t-il « La Pathétique ».

que », « La Pastorale », brûle-t-il d'amour pour Thérèse, Giuletta ou Lorchan ?

Au bord de l'étang du Mesvrin, carrés tendres d'herbe, de soleil et d'eau, trois femmes nues cherchent leur « moi » et la découvre : ses mains nourrissent de leurs vibrations, de leur magie, de leur puissance la première à moins que tout son être, santé, sens, intelligence, créativité, imagination, poésie, réflexion, ne coule jusqu'à elles pour les alimenter, comme les rivières propulsent leur sang afin que batte le cœur de la mer. La seconde, dans la moitié de son âge, change de peau. De chenille, elle devient papillon et rassemble ses pigments, se sève, ses forces pour colorer ses ailes et préparer son vol : renaissance. La troisième se recueille corps et âme, en silence fécond. Elle récolte elle aussi une seconde moisson. Toutes les trois réunies ? C'est le vent d'été, traits purs, calmes et beaux sous chevelure mouvante et libre... La vie.

Mais voici que la galerie garnie de tableaux et qui sera bientôt bibliothèque s'est remplie de visiteurs. Silencieux, ils contemplent, il y a là M. Simonin, maire de Saint-Sernin, MM. Dufour et Lefevre ses adjoints, M^{me} Bouillot et Cortay, M. Lafay, conseillers municipaux, M. Dumay, président de la commission des fêtes, M. Brochet de l'union sportive et leurs familles ; les femmes, les maris, les enfants sont suivis de leurs amis et c'est un vermissage très amical et fort sympathique. Ensemble, nous descendons. Le maître des lieux, pour l'heure, Raymond Rochette, est là,

emplissant la maison de son regard incisif et clair. Le rez-de-chaussée est vaste : quatre pièces en enfilade qui seront centre social, salles de jeux ou de réunions. Leurs murs éclatent sous les rayons du soleil qui s'immiscent en armées serrées, et s'argente la pêche du Mesvrin, se pointillent les plumes des pardis, se rosit le jambon du Morvan, s'offrent rouges et fermes les cerises de juin, éclate le printemps de

assourdis des anémones... La nature fraîche, joyeuse, explosive s'est réunie là au bord de l'étang du Mesvrin, au pied de l'ensemble historique de Saint-Sernin, dans ce pays auquel l'artiste donne tout son amour parce qu'il le connaît si bien !

Alors, voici, en réminiscences ou en prémices, la cheminée qui renvoie l'éclat des bûches hivernales sur le visage des Morvandiaux. Après les gerbes de fleurs, celles du feu dans un cadre créé pour Rochette. Les poutres solides du plafond, la cheminée massive encadrent avec un rare bonheur le meulage d'une pâte, la gueule noire du mineur et ces ouvriers qui chauffent leur vie au brasero : calme et seroin est le plus vieux, observateur et vigilant l'adulte, conquérant le plus jeune... conquérante est cette maison, vigilante est cette maison, calme et emplie du passé est encore cette maison qui porte le nom le plus complet qui soit : « Foyer communal ». Foyer ? La chaleur du feu comme la chaleur que dégage cette famille Rochette. Communal ? Réaffirmation de tous pour tous, réserve aux solitudes, aux talents, aux bonnes volontés, aux peines et aux joies, aux échecs et aux attentes, à l'espoir, réunis...

sur de grandes lignes ponctuant l'essentiel et faisant valoir le chant coloré ».

Luc Rochette est également chercheur scientifique car maître assistant à la faculté de pharmacie de Dijon, il vient de passer, avec félicitations du jury, une thèse d'état de docteur en sciences biologiques avec une très savante communication sur l'étude des catécholamines au niveau cérébral et périphérique. Nos félicitations à ce jeune artiste.

M. DESCHAMPS

Exposition Rochette
foyer communal

Jusqu'à fin mai :

Samedis de 15 à
19 heures

Dimanches de 10
à 12 heures et de
15 à 19 heures

Saint-Firmin dans une débâche de coloris et de parfums de fleurs : il n'y a qu'à cueillir le muguet, l'iris ou la campanule, marier les capucines aux coeurs de Marie, les roses de Noël aux reines-marguerites, écouter les « forte » rutilants des pavots ou les nuances

● UNE EXPOSITION
QUI EST UN SYMBOLE

Au salon des artistes français qui se tient à Paris, Luc Rochette expose « Fin d'hiver en Savoie ». La critique d'art parisien J. Chabanon a écrit dans la revue « Le Peintre », « il a une architecture basée

Projets pour les Amis de Saint-Sernin



Après une période de sommeil de près de deux ans, les Amis de Saint-Sernin, se retrouvaient en réunion, au foyer communal. Quelques membres de la société ont en effet décidé de faire le point et de relancer leurs activités.

C'est ainsi qu'il est envisagé de déplacer le musée du Prieuré pour l'installer dans une salle de la Tour, dès que l'une d'elle sera disponible et que le conseil municipal aura pris une délibération dans ce sens.

La randonnée est de plus en plus prisée par les marcheurs et des

demandes de sentiers ont été faites aux amis de Saint-Sernin. Des volontaires se sont fait connaître pour effectuer le nettoyage de chemins vicinaux et ruraux. Deux sont en projet d'aménagement le C.V. N° 5 menant des Thomas Louis aux Sourdeaux, et le chemin rural menant de Gamay à Antully.

D'autres projets sont également à l'étude pour la mise en valeur du Saint-Plotot.

La réunion se terminait par l'examen de la situation financière qui est saine.

6 Septembre 1991

Musée Raymond Rochette Belle cérémonie de baptême



Une cérémonie très sympathique avait lieu dimanche matin à la salle du musée à l'occasion de son baptême au nom de « Raymond Rochette », artiste peintre, décédé en 1993. C'est en présence de son épouse de présidents de sociétés qui se déroulait cette cérémonie empreinte de simplicité et de sincérité.

Le maire, Joseph Simonin accueillait tout le monde et déclarait notamment : « voilà vingt ans, en mai 1975, Raymond Rochette exposait pour la première fois au foyer communal. Depuis, chaque année, les expositions se sont succédé toujours avec autant de succès et de visiteurs. Citoyen d'honneur de la commune, il était le peintre de Saint-Sernin-du-Bois qu'il aimait tant, mais aussi l'artiste qui a su mettre en valeur le monde ouvrier, la vie laborieuse dans les usines du Creusot. Il est à l'origine de la création du musée de Saint-



Sernin-du-Bois. Installé dans cette salle et de l'association des Amis de Saint-Sernin. Il nous a quitté en 1993 et repose dans la commune qu'il aimait tant. En hommage à l'homme, à l'artiste, à l'ami, cette salle s'appellera désormais « salle Raymond Rochette ».

Joseph Simonin remerciait Mme Rochette qui a fait un effort malgré son

état de santé pour être présente et excusait ses enfants. Il associait également Georges Deshayes qui à son tour donnait lecture de la missive écrite par Mme Rochette.

Plus Saint-Serninoise que Creusotine, j'adresse mes remerciements à la municipalité qui a toujours su faire preuve de compréhension et de sympathie et à son maire, un ami que je connais bien.

Merci également à Gilbert Brochot actuel président des Amis de Saint-Sernin, et à tous ceux qui se devouent ».

Avant de découvrir la plaque Joseph Simonin réalisait les mots inscrits sur le livre d'or de la commune par Raymond Rochette « Saint-Sernin-du-Bois pour la vie et après la vie ».

Tous les présents se retrouvaient ensuite dans la salle du château où sont exposés des tableaux dont certains ont été légués à la commune pour un vin d'honneur.

Une salle du Donjon consacrée à Raymond Rochette

Des centaines d'heures de travail ont été nécessaires pour classer et répertorier les tableaux du peintre creusotin, Raymond Rochette, surtout connu pour avoir immortalisé la vie des ateliers des usines Schneider au Creusot. Et ses œuvres au nombre d'un millier sont à présent rassemblées dans une salle du Prieuré de Saint-Sernin-du-Bois à quelques mètres seulement du cimetière où le peintre repose depuis 10 ans.

Né en 1906, instituteur et peintre autodidacte a marqué de son empreinte le siècle passé en région creusotine.

Ayant eu accès aux ateliers de l'usine, Raymond Rochette a peint les ouvriers au cours de leur travail. Il a réalisé également de nombreux paysages de la campagne morvandelle, de Saint-Sernin-du-Bois, d'Antully mais aussi des scènes de la vie quotidienne, des personnages. En 1978, il a créé et

présidé jusqu'en 1992, l'association des Amis de Saint-Sernin.

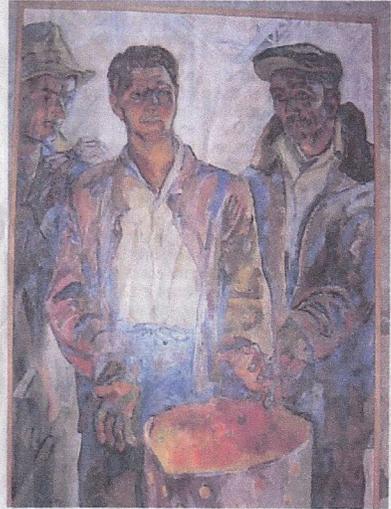
Au cours de ces années, il a assuré la sauvegarde, la conservation de divers monuments, de pièces de collection, de documents. Un musée est installé au Prieuré avant d'être transféré dans une salle du Donjon et depuis 1995 il porte le nom du peintre.

En attendant de décou-

vrir certaines de ces toiles dans des expositions temporaires, le visiteur pourra les voir samedi et dimanche au Donjon de Saint-Sernin-du-Bois. Au programme de ces deux jours, il a été programmé :

- Samedi à 18 heures, une conférence de Bernard Clément directeur adjoint de l'Écomusée de la Communauté Creusot-Montceau

- et dimanche à 11 heures l'inauguration de la salle d'archives, une porte ouverte de 14 heures à 18 heures.



Né en 1906, Raymond Rochette a marqué de son empreinte picturale le siècle passé en région creusotine.

Edition départementale, Journal de Saône et Loire, 20 Décembre 2003

LES ŒUVRES DE L'ARTISTE ARCHIVÉES À SAINT-SERNIN-DU-BOIS

Préserver le témoignage laissé par Raymond Rochette

Après un travail de fournis produit par l'association des « Amis de Saint-Sernin-du-Bois », plus d'un millier d'œuvres de Raymond Rochette sont maintenant triées, archivées et stockées au troisième étage du Donjon du village.

Ce dimanche, la municipalité, les « amis de Saint-Sernin » et la famille du peintre, après avoir grimpé les sobokante-dix marches qui mènent au dernier étage du Donjon, inauguraient cette salle d'archive consacrée à son travail.

« Mon art n'est pas fait pour moi, mais pour les ouvriers » disait le peintre Raymond Rochette. Il signifiait par là que ses peintures étaient faites pour être vues, partagées.



La famille de Raymond Rochette était présente à l'inauguration de la salle d'archive consacrée aux œuvres du peintre, avec sa fille, Florence Amiel (2e en partant de la gauche) et son fils, Luc (2e en partant de la droite), entouré de ses deux fils

« Déjà en 1981, Raymond Rochette se posait la question du devenir de son œuvre. Il y a dix ans,

quasiment jour pour jour, il disparaissait, suivi de son épouse en 1998. Cette même année 1998, ses enfants me

contactaient, désirant mettre ses tableaux en dépôt, à Saint-Sernin. C'est maintenant chose faite » se réjouis-

sait Gilbert Brochet, président des « Amis de Saint-Sernin ». Le maire de Saint-Sernin-du-Bois, Jean-Marc Hippolyte, soulignait : « Il nous fallait un cadre pour préserver cet héritage, ce témoignage. Il fallait continuer à faire vivre ce trésor. Mais le but n'est pas de le garder mais de le faire partager. Le premier défi est réussi. Le second sera de faire partager son œuvre. » Une exposition est d'ailleurs prévue au Prieuré de Saint-Sernin-du-Bois, du 9 au 23 mai 2004.

L'IUT du Creusot a également apporté sa pierre à cet archivage. Sept cent soixante-quinze peintures sont d'ores et déjà numérisées et disponibles sur un site Internet : www.rochette.fr.st. À terme, un CD Rom devrait

aussi voir le jour. La famille de Raymond Rochette était aussi présente à cette inauguration.

Sa fille, Florence Amiel, a évoqué avec beaucoup d'émotions l'ampleur du travail de son père : « Longtemps, nous n'en avons pas pris conscience, mais, petit à petit, nous avons été abasourdis par la somme des toiles réalisées par mon père. Je suis heureuse de constater que des gens ont réalisé ce que nous n'aurions jamais pu faire nous-mêmes. »

Mais cet archivage est encore loin d'être achevé. Il reste encore plus de trois-cent toiles, en rouleaux, à découvrir, dont certaines n'ont, pour l'instant été vues que par l'artiste lui-même...

B. L.

Edition départementale, Journal de Saône et Loire, 22 Décembre 2003

Un nouveau Saint Serninois rencontre Raymond ROCHETTE : témoignage.

Lors de mon premier contact avec la Mairie un CD-Rom m'est proposé qui va éblouir mon écran d'ordinateur des tableaux lumineux d'un peintre qui m'est inconnu : Raymond ROCHETTE. Le banlieusard parisien que j'ai été se sent conforté dans son choix d'atterrir dans un si beau paysage, et je suis impatient de voir les originaux.

Désillusion quand je les ai en face de moi au musée de la vénérable tour : accrochés aux murs sans lumière et sans cadres ils semblent avoir perdu leur vie et exhalent une atmosphère teintée de tristesse...

Par la suite, avec les « Amis de Saint Sernin », j'ai eu l'occasion de transbahuter des centaines de toiles. Nous les avons montées au troisième étage où elles ont eu droit à un peu plus de lumière, halogène ou solaire. Je suis revenu sur mes premières impressions contradictoires.

En toute naïveté, ma culture picturale étant nulle, n'ayant jamais tenu un pinceau sauf pour peindre les volets, ignorant jusqu'à peu des paysages du 71, et ayant eu un parcours professionnel qui m'a épargné les grands halls d'usines, je dirai ce que me fait la peinture de Raymond ROCHETTE.



Mon ressenti est très différent selon le sujet des tableaux :

LES PAYSAGES : je m'y retrouve, et j'y retrouve avec plaisir l'ambiance de la forêt et des bocages : tableaux et paysages me deviennent intimes. J'aime particulièrement les fauves et chaudes couleurs d'automne. Aucune difficulté à me les approprier progressivement : je commence à comprendre où est la lumière : elle est à l'intérieur du paysage. Ce n'est ni du soleil, ni des flammes, ni des projecteurs, c'est de la braise. Une incandescence presque cachée, diffuse, qui réchauffe plus qu'elle n'éclaire une nature quand même au bord du vague

à l'âme. Excepté pour quelques scènes printanières où les fleurs projettent toutes leurs couleurs.

LES SCENES D'USINES : d'emblée je suis saisi par ces dantesque vitraux d'une cathédrale laborieuse, par ces immenses symphonies baroques, virant à l'abstrait tellement la réalité est magnifiée. Un enfer sublime, fascinant, où la beauté rayonnante éclipse la peur et l'angoisse en ordonnant dans l'harmonie cette bataille de feu et de fer. Les hommes, qu'ils soient petites silhouettes officiant dans cette liturgie grandiose, ou guerriers de premier plan, sont souvent illuminés d'un trop plein de lumière oblique qui les transfigure, sans leur ôter leur familière humanité. J'envie la fierté du soudeur qui se reconnaît là.

LES PERSONNAGES : rencontrer leur regard n'est pas chose facile ! Ils ne sourient quasiment jamais. Ici, apparemment aucune sublimation ni transfiguration. Ils sont plus ordinaires qu'ordinaires. Ils semblent perdus en eux-mêmes ou dans l'ailleurs qu'ils fixent « vaguement ». Même les enfants portent un air grave ; ils sont suspendus en dehors de tout mouvement.

Cela m'incite à respecter le mystère de ces personnages, le peintre semble avoir évité tout ce qui n'aurait pu me faire croire que j'allais les connaître facilement (pour moi qui en aucun cas ne peut les reconnaître !) ; ils sont sans séduction particulière, sans beauté « ostensible », un peu effacés dans un décor où les mises en scène sont l'exception.

N'ont-ils pas été traités comme le peintre lui-même dans ses autoportraits ? Raymond ROCHETTE s'est présenté dans cette modestie tranquille de l'homme ordinaire : le feu qui l'habitait, ne s'en délivrait-ils pas, surtout en couvrant de peintures ses toiles plantées dans la campagne ou au cœur de l'usine ? C'est par elles seulement que je peux le connaître, et par elles que je le rencontre.

Michel BAUR



C'est lors de mon stage de BTS, à la Mairie de Saint Sernin du Bois, que l'association des Amis de Saint Sernin m'ont proposé de les aider à l'organisation de l'exposition de Raymond ROCHETTE, qui aura lieu au mois de Mai prochain.

Ainsi, j'ai pu avoir le libre accès à la salle d'archivage du Donjon, ce qui m'a permis de découvrir l'homme, mais aussi son impressionnante œuvre qui m'était, à ce jour, tous deux, encore inconnus.

Ses tableaux ont été, pour moi, un moyen de mieux connaître mon village natal. En effet, dans le but d'élaborer le cartel de chaque tableau, il me fallait situer le paysage peint, ceci afin de lui attribuer un titre et d'y inclure un commentaire.

Les scènes d'usines peintes par Raymond ROCHETTE me témoignent de la dureté du monde du travail au sein des ateliers Schneider, que je n'ai jamais connus. Lorsque je les compare, les peintures des machines me semblent plus expressives que celles des portraits des ouvriers au travail. En effet, je n'arrive pas à percevoir, à travers eux, leur visage, si leur tâche est pénible ou si ils sont en souffrance, mais je constate plutôt une indifférence envers leur condition de travail, ils ne me laissent rien paraître.

J'ai été frappée par la manière très différente dont il utilise les couleurs et les lumières. Certaines, agressives, m'inspirant la puissance et la dureté lorsque je regarde un tableau représentant l'usine, par contre, les paysages clairs me laissent une impression de sérénité.

Mélanie RHETY



Au r'voir M'sieur ROCHETTE !

C'est le petit refrain que les élèves chantaient, midi et soir, en quittant la petite et unique salle de classe de la rue de Saint Sernin, groupés et disciplinés, sous le regard bienveillant de notre cher maître d'école.

La salle de classe, ses quelques marches pour retrouver le b-a ba inscrit au tableau, le poêle central avec sa grille de protection, les bûchettes pour le calcul, découpées dans les fonds de boîtes de camembert et qui sentaient plus le fromage que le sapin : ce sont des souvenirs un peu flous. Tout comme la séance de peinture, tous les jours, un quart d'heure avant la sortie, la course vers les pinceaux et les pots de peinture, la lutte pour un certain pot d'un magnifique bleu intense, un pot de Vicks Vaporub ! J'avais complètement oublié cela, c'est une de mes sœurs (enfants de la « Queuche », nous avons tous fréquenté cette école) qui me l'a raconté.

C'était un bon instituteur, Monsieur ROCHETTE, il n'aimait pas le chahut et n'hésitait pas à sévir. Combien d'élèves se sont retrouvés avec leur cartable retourné sur la tête parce que trop bavards, ou devant la cheminée, assis sur un cube avec pour « ordre » de faire un œuf (encore un rappel de ma sœur : pour s'en souvenir autant, elle a dû faire quelques stages). C'est dans cette pièce, je crois, que le peintre organisait tous les ans l'exposition de ses dernières toiles. Avec sa gentillesse habituelle, le sourire aux lèvres, il accueillait les visiteurs, parents d'élèves pour la plupart, gens du quartier et des environs, et tous admiraient les pêcheurs en fleurs sur fond d'usine, les maisons isolées sous la neige ou quelques personnages de la « Queuche ». Et, quand toute la famille se rendait à l'expo, j'étais étonné et fier d'entendre mon père plaisanter et tutoyer mon maître d'école, son copain de longue date.

J'ai eu la chance de voir quelquefois le peintre en plein travail, le chevalet planté au bord d'un chemin, à la Marolle, ou aux alentours du barrage de Saint Sernin, j'approchais, on échangeait quelques mots, il continuait de peindre et j'étais fasciné par l'aisance avec laquelle il étalait les couleurs.

De Monsieur ROCHETTE, je revois l'artiste, bien sûr, mais avant tout, l'instituteur, celui qui m'apprit à lire, à écrire et à aimer le dessin et la peinture.

Un gars de la Marolle

Robert ARVEUX

Un frisson d'humanité

L'homme qui travaille avec une telle patience est soutenu à la fois par un souvenir et un espoir, et c'est du côté des puissances affectives qu'il faut chercher le secret de sa rêverie.

G.BACHELAR

.....

La mémoire s'enracine dans un lieu, un geste, une image, une parole, un objet... C'est cette mémoire concrète et sensible que j'aimerais dire ici.

Le lieu ? Ce sont les salles du vieux prieuré où l'exposition culturelle attirait chaque année un public fidèle, des admirateurs fervents du peintre, amoureux de St Sernin, amateurs d'art et d'artisanat.

Une parole ? Sans relâche, pendant un mois, Raymond ROCHETTE guide les visiteurs dans les collections du musée, contant l'histoire du pays avec des mots patients. Comme l'exposition se tient sur deux étages reliés par un escalier sans pitié, le vieux jeune homme donne des signes de fatigue en fin d'après-midi. Je l'invite à s'asseoir un instant. Me scrutant d'un œil faussement sévère et s'emparant du livre qui lui est consacré*, il me lance :

- Mais vous n'avez donc pas lu ce qu'ils ont écrit là-dedans ? Première page, première ligne (il lit en suivant du doigt et en regardant par-dessus ses lunettes) : « L'homme ne s'assoit jamais... ». Alors, que voulez-vous, il faut bien que je ressemble à ce qui est dans le livre...

Une image ? Certains samedis, les visites sont espacées et nous prenons le temps de bavarder près de la grande cheminée. Le spectacle du feu nous fascine. Plusieurs fois, le peintre remet à plus tard le projet d'en faire le portrait, jusqu'au jour où, n'y tenant plus, il plante son chevalet devant le foyer. Le public est ravi. Certes, ce n'est pas la première fois qu'il met le feu à ses toiles, qu'il pactise avec un allié aussi puissant : qui n'a pas vu la terrible fournaise qu'il allume sur ses tableaux d'usine ? Qui n'a pas frémi devant ses forêts incendiées pas les couleurs d'automne ou ses ciels d'hivers enflammés ? Qui n'a pas remarqué les bouquets d'étincelles qui jaillissent de ses fleurs ? Mais là, il ose peindre le feu en face !

- Si vous continuez, lui a dit le curé en riant, vous irez en enfer !
- Chic ! a répondu le peintre...

Un objet, un geste ? Dans une vitrine du musée, Raymond ROCHETTE a installé une coupelle d'origine gallo-romaine, parfaitement intacte. Il la considère à juste titre comme l'une des plus belles pièces : il lui a confectionné un coffret vitré spécial. A chaque visite accompagnée, il aime la sortir de son écrin, la retourner, la caresser, offrir au regard curieux le sceau qui orne le fond et en révèle l'origine : gestes enfantins, gestes d'amoureux. Jusqu'au jour où... Un autre geste, indelicat celui-là, a vidé le coffret de sa parure. Il n'y eut pas d'éclat, à peine un signe d'amertume ou de dépit, car l'homme, sensible, est aussi pudique. Seulement un geste d'impuissance, juste une main qui continuait de s'avancer vers la vitrine, à chaque visite, puis s'arrêtait, sans commentaire... L'écrin restera ainsi, vide d'objet, vide de

sens – sauf a souligné le vide – pour que se tende vers lui ce geste de tristesse silencieuse et résignée, qui ne condamnait pas, mais qui implorait la compassion du cambrioleur.

Parole infime, image discrète, geste furtif, sans doute, mais parcourus par un « frisson d'humanité ». A l'image de celui qui écrivait, en 1960**, qu'une œuvre n'est éternelle que si elle est traversée, justement, par quelque frisson d'humanité.

Alain DESSERTENNE

* ROCHETTE. Textes de F. JONDOT et F. ROCHE, photos de G. LAVOILLOTTE, LARC, 1981

** L'INDUSTRIE, SOURCE D'INSPIRATION DE L'ŒUVRE D'ART. Communication à l'Académie de Mâcon, 7 avril 1960

.....

Gourmandise !

Le tableau le mieux éclairé de ma salle à manger représente un superbe « Saint Honoré », avec à droite, un bouquet de tulipes : à gauche et en haut du tableau est esquissé un visage d'enfant.

L'enfant, c'est moi, j'ai trois ans, et pour mon anniversaire maman a réalisé mon gâteau préféré que je n'ai pas la possibilité de déguster... car papa a décidé de le peindre !

Une fois, et même des dizaines de fois, sans doute, nous avons vu disparaître du réfrigérateur, de la table... et même de nos assiettes, le plat que nous allions déguster.

Parfois, ce n'était pas trop grave : mais il m'est arrivé de rêver que papa changeait de passion : j'ai ainsi vu disparaître de mes yeux, des huîtres (que nous avons peut être dégustées tièdes).

Une assiette de jambon cru, (c'est dur quand on a faim !) ; un plat d'écrevisses d'un rouge éclatant avec quelques brins de persil, un morceau de camembert et hélas, combien de desserts ! Il adorait ça et moi aussi : des groseilles et des mûres, des cerises en branche, en tarte et en confiture, un mille feuilles, quelques éclairs au chocolat... Ce sont les premières images qui me viennent à l'esprit, mais regardez bien vos murs : ils vous donneront peut être d'autres idées, car mon dessert y est peut être accroché !

Florence AMIEL

.....

Je devais avoir 9 ou 10 ans et j'étais à la pêche avec mon ami Michael un matin très tôt, à l'étang de Saint Sernin ; (pour être honnête, dans la réserve interdite). Le garde pêche arrive en mobylette et compte tenu de l'engueulade que l'on reçoit, on se voit déjà embarqués dans une triste histoire... A l'évidence, nous ne pouvons pas sortir seuls de ce pétrin. Nous appelons mon oncle.

Luc, à la Marolle ce jour là, il vient nous récupérer et nous ramène à la maison. Nous racontons alors notre mésaventure à mon grand père et on comprend très vite qu'il y a moins

de risque à se trouver à la réserve avec un chevalet et une boîte de peinture plutôt qu'une canne à pêche et une boîte à asticots. Toujours est-il qu'il part aussitôt en voiture en direction de Saint Sernin et qu'il revient une heure plus tard en nous disant qu'il n'y a plus de problème. Ceci dit, 15 ans après, je me souviens toujours de ce moment avec émotion.

Louis AMIEL

.....

Le jour de ma naissance je ne sais pas ce que mon grand-père a fait, mais je sais ce qu'il a peint. Un immense tableau plein de lumière, un bouquet de lupins en fleurs au soleil de juillet, au dos duquel, avec sa craie d'instituteur, il a noté la date et mon prénom. J'ai toujours regardé ce tableau avec tendresse. Pas seulement parce qu'il m'était destiné, pas seulement parce qu'il me vient de lui, mais parce que ce jour là, ça se sent dans chaque coup de pinceau, dans chaque touche, dans chaque couleur, dans chaque mouvement, mon grand-père était en joie. Il ne parlait pas beaucoup, Raymond, comme nous l'appelions tous. Pas de Papy, pas de Grand-père, mais son simple prénom. Pour que nous nous sentions encore plus proches de lui sans doute malgré ses silences. Il ne parlait pas beaucoup, mais ô combien il communiquait avec chacun d'entre nous. Avec Tatïe, ma grand-mère, avec Florence, Luc et Oliviette, avec Ludovic, Simon, Louis et moi, et avec tous ceux qui le côtoyaient, sa famille, ses voisins, ses amis... Il parlait peu, ou de choses essentielles, mais il peignait. Et c'était là sa façon de nous dire qu'il nous aimait, qu'il aimait le monde, et sa façon de nous le donner à voir. « Regarde ! ». Combien de fois nous l'avons entendu nous dire ça. Combien de fois a-t-il guidé notre œil vers ce que lui venait de voir. Une couleur, une lumière, une ombre, un oiseau, un arbre, une fleur, un détail que nous n'avions pas remarqué. « Regarde ! ». Regarde les choses, regarde le monde, regarde le Morvan, regarde l'Usine, regarde ceux qui y vivent, regarde ceux qui y travaillent, regarde tout ce qui t'entoure, tout le temps, partout, et gardes en quelque chose. « Regarde ! », au risque de frôler le bas-côté avec sa 4L hors d'âge dans un virage de la Marolle, « Regarde ! », au risque d'oublier que les éclairs au chocolat du déjeuner dominical, on aurait préféré les dévorer que les regarder...

Les arrivées dans la maison familiale avaient leur rituel. Nous arrivions, nous qui vivions loin, dans la grande maison où Tatïe avait fait en sorte que surtout nous ne manquions de rien. Un petit passage dans la cuisine, un petit bisou, et nous passions quelques instants timides dans l'Atelier. C'était un lieu plein de mystères, l'Atelier de Raymond, un lieu où nous ne pouvions être que silencieux. Un vrai labyrinthe de tableaux posés là par dizaines, roulés, glissés un peu partout, vieux de deux générations ou pas encore secs, un mélange d'odeurs de bois, de peinture, d'essence de térébenthine, cette odeur qui nous rappelle tellement l'enfance, maintenant que nous sommes tous grands... Et là, un jour, alors que le temps des Musiciens de Brême et autres contes de Grimm était révolu, nous prenions notre premier cours de peinture. « Pour peindre une pomme, il ne faut pas avoir faim, sinon on la mange ! » répétait Raymond. Une part de tarte de Tatïe à peine avalée (Ludo, mon frère, mangeait la croûte, moi je mangeais les fruits) et Raymond nous guidait pour notre toute première leçon. Une pomme, justement, là, posée au soleil. Verte et rouge, un peu orangée, un peu violette. Avec une ombre bleu sombre, sur un fond terre de sienne, une pomme devenant tout d'un coup un monde, une planète, un univers. « Regarde ! ». Et la fierté naissait. De la pomme peinte, mais aussi de la façon dont Raymond, alors, nous regardait.

Les vacances, les dimanches passaient au rythme des tableaux, les saisons aussi, avec les expositions, « Exposition Rochette », tracée de la main de Raymond d'un trait de pinceau marron sur les flèches de carton guidant vers l'exposition annuelle dans le château de Saint Sernin. Ces dimanches là avaient une saveur toute particulière. Juste finie sa sieste dans le fauteuil club de la bibliothèque, tout près de la fenêtre, Raymond partait à l'exposition, un thermos sous le bras. Et quelques heures plus tard, nous y partions nous aussi, tous ensemble, à l'expo ! Et là, nos émotions d'enfant redoublaient. Non seulement par le regard des visiteurs sur notre grand-père, mais aussi par ces toiles que nous ne connaissions pas et qui apparaissaient soudain, chaque année, renouvelées. Nous y découvriions l'Usine bien sûr, mais aussi la nature, et le Morvan, les Thomas Louis, les Vernizeaux, Antully, Saint Sernin en hiver... J'ai connu tous ces lieux par les tableaux de Raymond avant de les voir de visu. Et je me rends compte aujourd'hui que je les vois tels que Raymond me les a donnés à voir, et qu'ils me sont plus familiers que n'importe quel endroit au monde. Moi qui pourtant n'ai jamais vécu là-bas...

Quelques jours avant sa mort, dans la grande maison de la Marolle, je me souviens de son sourire. Nous étions seuls, tous les deux, dans sa chambre. D'un geste de la main, il m'a montré un tableau de fleurs accroché près de son lit. « Van Gogh ? », je lui ai demandé, l'air coquin. En silence, il a pointé le doigt vers lui. Et il a rit. C'est le dernier souvenir que j'ai de lui. Je savais que c'était la dernière fois, mais nous avons ri ensemble, en regardant le tableau. Quelques jours plus tard, les journaux locaux titraient « Le Creusot a perdu son peintre ». Moi, c'était tout simplement mon grand-père que je venais de perdre. Mais avec une chance immense. Ses tableaux, par dizaines, qu'il nous laissait comme une présence. Et surtout la chance d'avoir appris, grâce à lui, à regarder le monde. « Regarde, regarde, regarde encore... ! ».

Flavien